

Note sur le projet de recherche GrEco consacré à l'économie de Lord William Wyndham Grenville (1759-1834)

Susumu Takenaga
Université Daito Bunka, Japon

Ce document est une traduction en français de l'article publié (en japonais) dans la revue *The History of Economic Thought* (経済学史研究) de la Japanese Society for the History of Economic Thought, vol.64, no.1, 62-68, juillet 2022.

Nous remercions le comité éditorial de la revue *The History of Economic Thought*, et plus particulièrement son directeur, Shin Kubo, d'avoir autorisé la publication de cet article sur le site du projet GrEco.

I. Introduction

Entre la fin du 18^{ème} et le début du 19^{ème} siècle, Lord Willian Wyndham Grenville (ci-après Gr.) fut, pendant près de 40 ans, l'un des principaux acteurs de la vie politiques britannique. Membre du parlement, ministre de l'intérieur et des affaires étrangères puis premier ministre et chef du parti Whig, Gr. s'intéressa, comme homme politique, aux questions économiques et y consacra des recherches. Il eut par ailleurs des contacts personnels avec des économistes anglais et étrangers de son temps qui lui témoignèrent une estime certaine. Tout cela semble néanmoins avoir presque totalement sombré dans l'oubli. Et même si le nom de Gr. est mentionné dans les *Works and Correspondence of David Ricardo* édités par Sraffa, comme le sont ceux de Liverpool, Huskisson etc., l'auteur de la présente note lui-même n'était pas plus conscient que les autres de son importance. Il aura fallu pour que cette prise de conscience se fasse, que Christophe Depoortère (Université de La Réunion), qui depuis une dizaine d'années a transcrit, analysé et publié plusieurs lettres inédites de Ricardo et de ses correspondants, mette en place en novembre dernier un projet de recherche consacré à Gr. comme économiste (le Projet GrEco) et développe un site internet (<https://greco-project.com>) dédié à ce projet. Si l'aspect économique

des travaux de Gr. n'a pas été l'objet de recherches depuis si longtemps, c'est probablement parce que parmi les ouvrages publiés de son vivant, il n'y en a qu'un seul qui traite véritablement de problèmes économiques : l'*Essay on the Supposed Advantages of a Sinking Fund* (1828). Le reste de ses écrits à caractère économique (lettres, brouillons, notes de lecture etc.) était, jusqu'à ce jour, resté inédit. A notre connaissance, il n'y a au Japon qu'une seule publication consacrée spécifiquement à l'étude de Gr. Il s'agit d'un article publié par un spécialiste de l'histoire des finances Britanniques, Sachio Senda (1997), consacré à l'examen de l'ouvrage de Gr. cité plus haut. Quant aux études étrangères qui précédèrent Pullen (1987), comme par exemple, Hargreaves (1930, 150) ou Hilton (1977, 250), il semble qu'elles n'aient examiné les vues économiques de Gr. qu'en relation avec la question du fonds d'amortissement de la dette publique (sinking fund). Il est d'ailleurs symptomatique que les ouvrages de F.W. Fetter que l'on peut qualifier de « classiques », tels que *Development of British Monetary Orthodoxy* (1965) et *Economists in Parliament 1780-1868* (1980), ne fassent aucune mention de Gr.

Les activités de Gr. comme un homme politique furent en revanche traitées à maintes reprises dans des publications sur l'histoire et l'histoire politique de l'Angleterre de son temps. Toutefois, l'ouvrage de Jupp (1985) est probablement le seul qui couvre l'ensemble de sa vie. La majeure partie de son ouvrage, de plus de 500 pages, *Lord Grenville 1759-1834*, conçu comme une 'biographie politique' (ibid., vi), est consacrée à ses activités politiques jusqu'à la courte période de 1806 à 1807 où il occupa le poste du premier ministre. Par contraste, la période d'après 1807, qui fait suite à la démission du son gouvernement, et au cours de laquelle Gr. disposait de davantage de temps pour 'lire et écrire' puisqu'il n'avait plus de responsabilité gouvernementale (ibid., 457), occupe seulement les cinquante dernières pages. La relation que Gr. entretenait avec l'économie politique, principalement après cette date, n'est en conséquence abordée que très brièvement. La conséquence est qu'il est difficile de déceler, dans l'ouvrage de Jupp, l'importance des travaux économiques de Gr. pour l'histoire de la pensée économique. C'est cette lacune que le projet GrEco se propose de combler. Par ailleurs, la première rubrique de la bibliographie détaillée (ibid., 462-89) annexée à l'ouvrage de Jupp, qui comprend une liste des archives (manuscrits etc.) de Gr. et des indications sur leurs lieux de conservation, montre qu'elles se trouvent actuellement

majoritairement à la British Library. Cette présentation a pu servir aux quelques études menées sur Gr. comme économiste publiées depuis la seconde moitié des années 1980 (voir les entrées concernées dans les ‘Références’ en fin d’article).

Le projet de recherche initié par Depoortère publie sur le site internet mentionné ci-dessus des transcriptions de manuscrits inédits de Gr. Il fournit également des liens vers les écrits de Gr. et vers la littérature afférente. Il informe enfin sur le projet lui-même, annonce les séminaires en ligne ainsi que les présentations à des colloques. Ces différentes activités ont pour ambition de déboucher sur des publications originales dans des revues à comité de lecture et, à terme, à l’édition d’un ouvrage regroupant les écrits économiques de Lord Grenville. Afin d’atteindre ces objectifs, le projet est ouvert aux chercheurs en histoire de la pensée économique mais également à ceux des domaines avoisinants. Bien qu’il offre déjà une quantité considérable d’information, le site du projet est toujours en voie de développement et est mis à jour de façon régulière. Il est notamment attendu que la quasi-totalité des manuscrits économiques (correspondance, brouillons, notes de lecture) de Gr. y devienne librement accessible pour tous. Au moment où la présente note est rédigée (avril 2022), quatre séminaires bimensuels en anglais ont été programmés en ligne depuis décembre dernier. Une session spéciale consacrée à l’économie de Gr. et comprenant trois présentations est également prévue à l’occasion du 19^{ème} colloque de l’Association Charles Gide qui se tiendra à Paris début juillet. De nouvelles séances du séminaire seront organisés en ligne après août 2022.

La présente note a pour objectif de fournir aux membres de la JSJET, dont plusieurs s’intéressent directement ou indirectement à l’économie politique classique britannique, un certain nombre d’informations sur ce projet, et par là même, d’attirer leur attention et d’éveiller leur intérêt pour cette initiative.

II Les recherches économiques de Lord Grenville (à partir des documents disponibles sur le site du projet GrEco)

Comme beaucoup d’autres auteurs anglais de son temps, Gr. a puisé ses connaissances économiques fondamentales dans la *Richesse des nations* d’A. Smith, auteur pour lequel il dit avoir eu ‘de la révérence’ (Jupp 1985, 398 & 466). Gr. a laissé une note de lecture sur l’ouvrage de Smith (sur des feuillets portant en filigrane le millésime 1808, élément constituant un indice sur la date de rédaction de ce manuscrit). Il était un partisan convaincu de la liberté du

commerce, et s'opposa à tout ce qui faisait obstacle à cette liberté, qu'il s'agisse des représailles contre le blocus continental de Napoléon ou des nouvelles lois sur les blés. Outre Smith, les notes de lectures de Gr. que l'on peut trouver sur le site internet du projet GrEco concernent Malthus (filigrannes1806), Marcet (filigranes 1816), Senior (filigranes 1821), Malthus et Godwin (filigranes 1832). Le volume de ces notes, y compris celles sur Smith, est relativement modeste. Ces documents n'excèdent pas quelques feuillets et ne peuvent donc pas être qualifiées de notes de lecture détaillée. Leur examen permet néanmoins de savoir à quelle partie de chaque ouvrage Gr. a plus particulièrement prêté attention. Par ailleurs, bien qu'elles ne soient pas encore disponibles sur le site, des notes de lecture, dont le volume est beaucoup plus important que celles mentionnées ci-dessus, ont été prises par Gr. sur les *Principes* de Ricardo et de Malthus (voir infra). Ces notes seraient de loin plus importantes que toutes les autres. Les transcriptions de ces deux séries de notes devraient être disponibles sur le site du projet GrEco dès cet automne, dans un format facilement utilisable par les chercheurs, analogue à celui utilisé par Sraffa pour l'édition des *Notes on Malthus* de Ricardo.

Membre d'une famille importante d'hommes politiques et cousin de William Pitt le jeune, Gr. devint membre de la chambre des Communes dès l'âge de 23 ans. Il fut élevé à la pairie en 1790 sous le titre de Baron Grenville et rejoignit la chambre des Lords. Il siégea au Parlement jusqu'au début 1823, après quoi, suite à une détérioration subite de son état de santé, il se retira de la vie politique. Pendant toute cette période, Gr. prononça un nombre important de discours parlementaire dont certains furent publiés sous forme de pamphlet. Huit d'entre eux sont actuellement disponibles sur le site du projet GrEco. Un seul d'entre eux, daté de 1820 (cf. bibliographie) est en lien avec Ricardo (voir infra). Les années de publication de ces discours sont comprises entre 1803 et 1820. Trois traitent de la question de la suspension de la convertibilité des billets de la Banque d'Angleterre, sujet économiques d'une très grande importance à l'époque. Deux témoignent des efforts déployés par Gr. pour abolir la traite des esclaves, efforts qui aboutirent sous son ministère en 1807 à l'abolition de ce trafic par l'Angleterre. Bien qu'aucun document sur le sujet ne soit (encore) disponible sur le site, Gr. participa de façon active à la campagne politique contre le renouvellement des lois sur le blé en 1815 au sujet desquelles il fit plusieurs discours au parlement (Jupp 1985, 446-7). Ayant assisté en février 1813 au discours prononcé par Gr. à la Chambre des Lords critiquant l'East

India College (discours qui n'est pas disponible sur le site), Malthus, qui était professeur dans cette institution depuis son établissement en 1806, publia le même mois un pamphlet critiquant le discours de Gr. Malthus publia un autre pamphlet sur le même thème en 1817. Trois ans plus tard, il enverra à Gr. un exemplaire de la première édition de ses *Principes* (voir infra). Il semble néanmoins que même après l'envoi de Malthus, Gr. et lui n'entretinrent jamais de correspondance privée (Pullen 1987, 218).

La correspondance de Grenville témoigne clairement de ses échanges de vues avec ses contemporains économistes. Sur le site sont édités sous forme électronique des lettres qu'il échangea avec sept correspondants, parmi lesquels cinq économistes. Les deux restants (Edward Copleston, de l'Université d'Oxford et Pascoe Grenfell, membre de la chambre des communes) n'étant pas économistes, nous ne présentons brièvement que les cinq premiers. Les chiffres entre parenthèses après les noms indiquent les années au cours desquelles s'étend la correspondance, les chiffres suivants les nombres de lettres reçues par Gr. et les derniers chiffres le nombre de lettres qu'il envoya : Francis Horner (1809-16, 18, 10), Ricardo (1820-22, 2, 2), Senior (1831, 0, 1), Sismondi (1815, 1, 0), Tooke (1825-7, 4, 2). Si parmi ces économistes Horner fut celui qui entretint le plus longtemps une correspondance avec Gr., avec le nombre de lettres échangées le plus élevé, c'est probablement parce qu'en plus d'être un économiste, il fut actif de 1806 jusqu'en 1816 comme représentant des Whigs au parlement et était un proche de Gr. Il en va de même de ses deux correspondants non-économistes. Par ailleurs, pour chacune des lettres envoyées par Gr. est indiqué en note de bas de page le lieu de conservation. S'agissant de la correspondance avec Tooke, Gr. semble avoir conservé des copies de ses propres envois. L'ensemble de cette correspondance disponible à la British Library (dont une partie a été publiée dans Smith 2007, 124-5) est transcrit et accessible sur le site. Juste après ces échanges épistolaires avec Gr., Tooke publia deux pamphlets (Tooke 1829a & b) tous deux intitulés *Letter to Lord Grenville* où il développa ses arguments au sujet des changements dans la valeur de la monnaie et dans le commerce du blé après la promulgation de la loi sur la reprise de convertibilité des billets de la Banque d'Angleterre. Il n'est par ailleurs pas certain que, pour chacun des correspondants, les lettres disponibles sur le site épuisent la correspondance que Gr. eut avec eux, et l'on peut espérer que de 'nouvelles' lettres seront ajoutées prochainement.

Comme indiqué ci-dessus, parmi le petit nombre d'ouvrages que Gr. publia de son vivant, seul son pamphlet de 1828 traitait véritablement d'économie. Gr. s'y opposait au fonds d'amortissement de la dette publique (sinking fund) et plaidait pour le non-remboursement du principal des obligations d'état. Ce débat concernant les mesures à prendre à la suite de la guerre contre la France qui avait duré près de 20 ans anima les années 1820. Ricardo discuta également ces questions dans son article 'Funding system' (Ricardo 1951-73, IV/149-200) rédigé à la demande de James Mill et publié initialement en 1820 dans le supplément à la 6^{ème} édition de *Encyclopaedia Britannica*. Dans son pamphlet réputé 'avoir eu la plus grande influence' (Hargreaves 1930, 150) et qui, dès sa publication, provoqua plusieurs réactions, Gr. citait des passages de l'article de Ricardo (Grenville 1828, 66). On trouve d'ailleurs sur le site trois pamphlets (dont un de W. Boyd) publiés la même année. Comme une réponse à ces réactions, Gr. ré-édita son ouvrage deux fois en moins d'un an (Pullen 1987, 235 note 31). Il envisagea en outre une 'Part II' (dont un court fragment de 3-4 pages est disponible sur le site) qui ne fut jamais publiée.

Le plus important des écrits inédits laissés par Gr. est un très long manuscrit resté inachevé, intitulé 'Essay on the Study of Political Economy', qui n'a jusqu'à aujourd'hui jamais encore été étudié. Il semble être toujours en cours de transcription et seuls quelques chapitres sont actuellement disponibles sur le site. Sa période de rédaction est estimée entre 1823 et 1832, ce qui laisse supposer que Gr. s'y est employa de façon continue et durable au cours des dernières années de sa vie, et ce malgré sa santé défailante. La longueur de l'ensemble du manuscrit est estimée à un millier de feuillets (Depoortère, C. et A. Heertje 2020, 763, note 2). Au début du chapitre 1 (supposé rédigé aux alentours de 1827), Gr. dédia son ouvrage à l'Université d'Oxford où il avait été élève et dont il fut le chancelier de 1810 jusqu'à sa mort. Ce manuscrit témoigne de l'intérêt et de l'intention de Grenville de développer la recherche et l'enseignement de l'économie politique à Oxford. Le manuscrit de cet 'Essay' constitue sans doute avec les notes de lecture sur les ouvrages de Ricardo et de Malthus les documents qui attireront le plus l'attention de chercheurs en histoire de la pensée économique. Il faudra néanmoins patienter encore quelques temps avant que tous ne deviennent accessibles sur le site.

III. Lord Grenville et ses contemporains économistes : Malthus et Ricardo

Il apparaît maintenant clairement que Gr. eut des relations directes et indirectes avec les principaux économistes de son temps et qu'il bénéficia de leur estime, notamment lors de la période commençant à la fin de son ministère, qui correspond à l'apogée de l'économie politique classique en Angleterre. Nous nous limiterons ici à présenter ses relations avec deux de ces économistes : Malthus et Ricardo.

1. Malthus

Comme nous l'avons déjà vu, les relations entre Gr. et Malthus commencèrent avec le discours parlementaire de Gr. critiquant la Compagnie des Indes orientales (et son Collège). Nous présentons ici un aperçu des commentaires et annotations que Gr. ajouta à l'exemplaire des *Principes* qui, si l'on en croit Pullen (1987), lui fut adressé par l'éditeur, et sur la première page duquel on peut lire 'Lord Grenville de la part de l'auteur'.

Cet exemplaire n'est pas conservé à la British Library mais à la National Library of Australia. Il fut acquis par cette institution en 1952 auprès du libraire londonien Léon Kashnor. Ce n'est que plus tard, entre 1970 et 2001, que la British Library acquit les papiers de Grenville (cf. Depoortère, C. et A. Heertje 2020, 763, note 2). On trouve dans cet exemplaire de la première édition des *Principes* de Malthus cinquante feuillets comportant des commentaires de Gr., de même que cinquante-trois pages comportant des *marginalia*, soit au total plus de dix milles mots de commentaires (Pullen 1987, 217). Pullen ne dit rien sur la date à laquelle cet exemplaire des *Principes* fut envoyé à Gr. ni quand celui-ci le lut et y ajouta ses notes. Pullen nous informe seulement que certains feuillets comportent des filigranes portant les dates 1815, 1820 et 1824, suggérant que Gr. commença à lire et à commenter l'ouvrage peu après sa publication en 1820, et qu'il poursuivit ce travail jusqu'à 1824 au moins.

Selon Pullen (1987), les notes de lecture de Gr. informent sur ses intérêts théoriques et peuvent être classées selon les onze rubriques suivantes : 1. Définition de la richesse, 2. Richesse et bien-être, 3. Travail productif et improductif, 4. Capital et accumulation, 5. Loi de Say, 6. Méthode de la formulation des principes de l'économie politique, 7. Laisser-faire, 8. Causes de la valeur, 9. Mesure de la valeur, 10. Demande, intensité de la demande et demande effective, 11. Rente foncière (ibid. 219-34). Après avoir examiné les

notes de Gr. sur chacun de ces thèmes, Pullen conclut en affirmant que le manuscrit de Gr. ‘contient un certain nombre d’idées intéressantes et originales qui, si elles avaient été publiées, auraient constitué une contribution importante aux débats théoriques de l’époque.’ (ibid., 234) Cet exemplaire des *Principes* de Malthus comportant les commentaires de Gr. resta néanmoins ignoré jusqu’à la fin du 20^{ème} siècle, contribuant ainsi à occulter le fait que ‘Grenville avait un intérêt [et une compétence] pour les aspects plus théoriques [que politiques et sociaux] de l’économie politique’ (ibid. 235). Pullen conclut enfin en affirmant que Gr. pouvait légitimement se considérer comme égal, voire même supérieur à Malthus dans sa connaissance de l’économie politique : ‘Le ton autoritaire de ses commentaires indique, non-pas une relation de maître à élève avec Malthus, mais une conviction qu’il était au moins aussi compétent que Malthus en matière de théorie économique et qu’il pouvait légitimement se confronter d’égal à égal au théoricien de l’économie. Cette croyance était dans de nombreux cas tout à fait justifiée.’ (ibid., 237)

2. Ricardo

Ricardo débuta sa carrière d’économiste en 1809. A cette période, même s’il restait membre de la chambre des Lords, Gr. n’occupait déjà plus de responsabilités gouvernementales. La première occasion qu’ils eurent de se rencontrer intervint en 1807, peu avant la démission de Gr. de son poste de premier ministre, lorsque Gr. et les membres de son gouvernement rencontrèrent les ‘hautes personnalités’ du monde de finance pour négocier un prêt au gouvernement. A cette époque chacun d’entre eux semble avoir eu l’impression favorable d’avoir traité avec une personne compétente, mais rien de plus. Il ne s’agissait pas là du début de la relation d’économistes qu’ils entretinrent ultérieurement (Weatherall 1976, 45). Comme nous avons vu dans la section précédente, leur correspondance dura trois ans, de janvier 1820 à janvier 1823 (cette dernière date correspondant à la lettre, transcrite et publiée pour la première fois dans Deleplace, G., C. Depoortère et N. Rieucou (2013), que Ricardo adressa à Grenfell (ci-après Grf. en abrégé) le 19 janvier 1823 et qui fut transmise à Gr. (cf. ibid., 1). Le 27 août 1817, soit quatre mois après la publication de la première édition de ses *Principes*, Ricardo adressa une lettre à Grf., alors membre de la chambre des communes et qu’il connaît depuis l’époque de la controverse bullioniste (lettre non-incluse dans *Works*, publiée dans Heertje 1991, 520-2). Dans cette lettre, Ricardo remerciait Grf. de lui avoir

fait savoir (oralement peut-être) que Gr. lisait ses *Principes* et les appréciait beaucoup. On peut en conséquence dire que les échanges sur des sujets économiques, entre Ricardo et Gr. commencèrent, bien qu'indirectement, après avril 1817. Quinze jours plus tard, Ricardo indiqua à J. Mill dans une lettre datée du 12 septembre : 'Mr. Grenfell m'a appris que Lord Grenville lui avait écrit qu'il n'était pas en train de lire mais plutôt d'étudier mon livre ; je souhaiterais avoir un tel Lord parmi mes disciples' (Ricardo 1951-73, VII/189). Ricardo ajouta plus tard : 'j'ai toujours eu le plus grand respect pour le jugement de Lord Grenville en matière d'économie politique' (lettre à Trower du 10 décembre de la même année, VII/220).

Mais c'est seulement l'année suivante que Gr. et Ricardo se rencontrèrent en personne. C'est ce dont témoigne Ricardo lui-même dans sa lettre à Trower du 22 mars 1818 (VII/259). Il résuma ainsi l'impression qu'il en eut : 'les éloges de Lord Grenville sur ce sujet sont particulièrement gratifiantes pour moi.' (ibid.) Cette rencontre avec Gr. fut organisée par l'intermédiaire de Grf. Gr. et Grf., qui étaient tous deux originaires de la même région (le Buckinghamshire), 'se connaissaient depuis 1803' (Heertje (1991), et étant tous deux parlementaires, se fréquentaient régulièrement. En février 1819, lorsque Ricardo entra à la chambre des communes, des comités chargés de se prononcer sur un retour à la convertibilité des billets de la Banque d'Angleterre furent mis en place dans les deux chambres. A cette époque, les parlementaires favorables à la reprise de convertibilité, tels que Gr., Grf., Ricardo etc. semblent s'être réunis à plusieurs reprises pour discuter (V/352-4, 356, VIII/19). La conséquence ultime de cet épisode fut le 'Peel's Bill' votée à la fin du mois de mai de la même année. Il prévoyait un retour progressif à la convertibilité des billets à la parité d'avant 1797. Les lettres présentées dans la section précédente montrent que la coopération politique et théorique entre Gr. et Ricardo continua. Il s'agit de deux lettres de Ricardo, la première où il exprimait son soutien à Gr. à la suite de la publication d'un discours de ce dernier sur la situation du pays [Grenville, Lord] (1820) (datée du 10 janvier 1820. Heertje (1991) 523-4) ; la seconde, du 1^{er} mai 1822 (ibid., 525) pour s'excuser d'avoir fait expédier à une mauvaise adresse un exemplaire de son pamphlet *On protection to agriculture* (publié en avril de la même année. IV/209-71), où Ricardo fit par ailleurs mention du discours de défense du libre-échange que Gr. avait prononcé en mars 1815 avant le vote des nouvelles lois sur le blé.

A tout cela s'ajoute le document le plus important pour les futurs chercheurs qui s'intéresseront à la relation entre Gr. et Ricardo : les notes de lecture laissées par Gr. sur la première édition des *Principes*. Ces notes sont examinées et analysées en détail dans l'article de C. Depoortère et A. Heertje (2020) sur lequel nous nous appuyons ici.

L'exemplaire de la première édition des *Principes* que possédait Gr. n'est pas conservé à la British Library. Il appartenait à Arnold Heertje qui, lui-même l'avait acheté en 1980 après que Piero Sraffa s'en soit séparé (ibid., 763, Heertje 1991, 519). Pourquoi Sraffa, collectionneur de livres anciens, s'était-il dé-saisi de cet exemplaire qu'il avait préalablement acquis (peut-être difficilement) ? Depoortère et Heertje suggèrent que le contenu de certains commentaires de Gr. (en décalage sensible avec l'approche classique de Ricardo) pourrait en être la cause (cf. la conclusion de la première version de cet article avec le même titre, publiée sur le site). Selon ces commentateurs, Gr. commença à rédiger ses notes sur Ricardo entre avril 1817, moment auquel les *Principes* sortirent de l'imprimerie et l'été de la même année. Il poursuivit ce travail pendant plus de 3 ans, comme en témoigne la date de 1820 observée sur certains filigranes des feuillets utilisés par Gr., pour le terminer aux alentours d'avril-mai 1821 après la publication de la troisième édition des *Principes*. Depoortère et Heertje considèrent en effet que Ricardo et Gr. étaient en relation et habitués à s'adresser mutuellement leurs nouvelles publications. Gr. avait en conséquence dû recevoir un exemplaire de la troisième édition des *Principes* peu de temps après leur publication (Depoortère, C. and A. Heertje 2020, 769). On peut alors s'interroger sur le sort d'éventuelles notes et commentaires de Gr. sur cette nouvelle édition, sujet qui n'est pas abordé par ces commentateurs. D'autre part, si Gr. lut la première édition en y ajoutant ses commentaires au cours de la période mentionnée ci-dessus, il est bien possible que ce travail chevauchât, au moins partiellement, celui qu'il effectua sur les *Principes* de Malthus. Et si tel est le cas, on peut supposer que Gr. effectuât naturellement des examens comparatifs des deux *Principes* de nature fort différente (cf. ibid., 781, 787 pour des indications fragmentaires sur ce point).

L'exemplaire de Gr. de la première édition des *Principes* de Ricardo contient des marginalia, ainsi que des notes sur des feuillets insérés dans l'ouvrage qui furent probablement rédigées après les premières. Depoortère et Heertje suggèrent que la pensée de Gr. s'éloigna progressivement du point de vue de Ricardo au cours de la période considérée pour en venir à développer

des arguments proches d'économistes opposés à Ricardo tels que Say, Malthus, Bailey, Torrens, Senior (négation de la théorie de la valeur travail, valeur subjective fondée sur l'utilité, détermination des prix sur la relation entre offre et demande, rendement croissant au lieu de rendement décroissant, etc.). En conséquence, on peut penser que si dans sa lettre du 11 janvier 1820, Gr. appela Ricardo 'mon maître dans cette science [de l'économie politique]' (VIII/151), il ne s'agissait pas là d'un compliment circonstancié mais de l'expression sincère de son sentiment véritable. Dit autrement, selon Depoortère et Heertje, les commentaires de Grenville sur *Principes* ne sont pas contradictoires avec le contenu de leur correspondance, ni avec leur coopération politique. Néanmoins, dans les faits, beaucoup de commentaires de Gr. sur la première édition des *Principes* montrent que 'malgré un large accord sur les questions de politique économique, Gr. fit preuve d'une opposition croissante à la doctrine de Ricardo. ... Ainsi, au lieu d'embrasser une théorie existante qui aurait correspondu à la politique qu'il soutenait, Gr. semble avoir sérieusement tenté de construire son propre appareil analytique.' (Depoortère, C. et A. Heertje 2020, 787) A cet égard, Depoortère et Heertje notent que les 'trois caractéristiques de l'économie de Senior' soulignées par Bowley (1937, 16) 'étaient déjà présentes, dans une formulation assez similaire, dans les notes de Grenville sur Ricardo.' (Depoortère, C. et A. Heertje 2020, 788)

Senior était quant à lui un économiste diplômé de l'Université d'Oxford. Comme nous l'avons vu dans la section précédente, Gr. a laissé des notes de lecture sur l'un de ses écrits ainsi qu'une correspondance avec lui. Par ailleurs, l'*Essay on the Study of Political Economy*', débuté par Gr. au début des années 1820 et resté inachevé, est dédié à l'Université d'Oxford, dont Gr. fut chancelier à partir de 1810. Tout ceci conduit Depoortère et Heertje à affirmer qu'il semble très peu probable que [Grenville] n'ait joué aucun rôle dans l'importance croissante accordée à cette science [de l'économie politique] à Oxford au cours de la période considérée.' (ibid.) Concrètement, une chaire spécifique baptisée 'Drummond professorship of political economy' fut créée en 1825. Senior fut le premier à l'occuper et lorsqu'il la quitta en 1830, c'est Richard Whately qui lui succéda. Depoortère et Heertje suggèrent que Gr. ne fut pas totalement étranger à ces événements. Si tel est bien le cas, Gr. dont l'activité d'économiste a jusqu'à présent été totalement ignorée, aurait, jusque dans les dernières années de sa vie, marqué de façon non négligeable le développement de l'économie politique anglaise de la première moitié du 19^{ème}. Tout cela se doit néanmoins

d'être approfondi et confirmé grâce à la recherche de nouvelles sources et par d'autres documents restés inédits, ce à quoi s'attache de façon active le projet GrEco.

Bibliographie

Boyd, W. 1828. *Observations on Lord Grenville's essay on the sinking fund*. Londres, John Hatchard and Son.

Bowley, M. 1937. *Nassau Senior and Classical Economics*. Londres, George Allen & Unwin Ltd.

Deleplace, G., C. Depoortère et N. Rieucan. 2013. An Unpublished Letter of David Ricardo on the Double Standard of Money. *European Journal of the History of Economic Thought* 20 (1): 1-28.

Depoortère, C. and A. Heertje. 2020. Lord William Wyndham Grenville's Manuscript Notes on the First Edition of David Ricardo's *Principles*. *European Journal of the History of Economic Thought* 27 (5): 762-91.

[Grenville, Lord]. 1820. *Substance of the speech of the Right Hon. Lord Grenville in the House of Lords on the Marquis of Lansdowne's Motion to enquire into the State of the Country*. Londres, John Murray.

Grenville, Lord. 1828. *Essay on the supposed advantages of a sinking fund*. Londres, John Murray.

Hargreaves, E. L. 1930. *The National Debt*. Londres, Edward Arnold.

Heertje, A. 1991. Three Unpublished Letters by David Ricardo. *History of Political Economy* 23 (3): 519-26.

Hilton, B. 1977. *Corn, Cash, Commerce, The Economic Policies of the Tory Governments 1815-1830*. Oxford, Oxford University Press.

Jupp, P. 1985. *Lord Grenville, 1759-1834*. Oxford, Oxford University Press.

Jupp, P. 2004. Grenville, William Wyndham, Baron Grenville (1759-1834). *Oxford Dictionary of National Biography* vol. 23. Oxford, Oxford University Press: 749-59.

Malthus, T. R. 1813. *A Letter to the Rt. Hon. Lord Grenville, Occasioned by Some Observations of his Lordship on the East India Company's Establishment for the Education of their Civil Servants*. Londres, J. Johnson and Co.

Pullen, J. M. 1987. Lord Grenville's manuscript notes on Malthus. *History of Political Economy* 19 (2): 217-37.

Ricardo, D. 1951-73. *The Works and Correspondence of David Ricardo*, edited by Piero Sraffa with the Collaboration of M.H. Dobb. vols. I-XI. Cambridge, Cambridge University Press.

Senda, S. 1997. William Grenville on sinking fund. *Review of Osaka-Sangyo University (Social Sciences)* 104: 119-24 [en japonais].

Smith, M. 2007. A Survey of Thomas Tooke's Contributions to Political Economy. *History of Economics Review* 46: 106-35.

Tooke, T. 1829a. *A Letter to Lord Grenville, on the Effects Ascribed to the Resumption of Cash Payments on the Value of the Currency*. Londres, John Murray.

Tooke, T. 1829b. *A Second Letter to Lord Grenville, on the Currency in connection with the Corn Trade; and on the Corn Laws*. Londres, John Murray.

Weatherall, D. 1976. *David Ricardo, A Biography*. La Hague, Martinus Nijhoff,